2me Année — N 48

21 Février 1909

Le Règne de Pélissier Ier !

On chahute à la Faculté ! — Femmes du monde ! — Femmes du demi-monde & Trottins ! Au Cours de JOUBIN !

Mardi soir, à six heures, comme nous traversions la Blanquerie avec un groupe d'amis, un spectacle peu banal nous arrêta. Devant la Faculté, serrées contre le mur, rouges et échevelées, un groupe de jeunes filles discutait avec animation.

Au milieu de la rue, entre deux commissaires en uniforme, un homme, petit et gros, surmonté d'un impeccable huit-reflets et la main crispée sur une serviette volumineuse, essayait en vain de crâner. Il était pâle comme un linceul, car la foule huait, sifflait, conspuait.

— Encore un satyre, me souffla une vieille dame qui arrivait au galop.

— Et dire qu'on ne les condamne pas à mort, sussura une concierge... Tenez, Monsieur, regardez si ça ne fait pas pitié, voilà ses trois victimes, en face, sur le trottoir... !

Je m'approchai, avide de renseignements pour l'*Echo*, et je vis que l'on m'avait légèrement induit en erreur.

J'avais, en effet, totalement oublié que c'était aujourd'hui la scandaleuse foire au mariage, les rendez-vous aux cinq à six inartistiques du professeur Joubin, le brocanteur de tableaux, ennemi des arts ! !

Il y avait là toute la bande des mouchards de la Sûreté, l'éternel gaffeur en tête !

Le doyen Pélissier (car c'était lui), voulant faire son petit empereur, avait fait donner la garde !

Et c'était contre cet envahissement de la faculté par la police, contre ce manque de tact et de dignité de la part d'un doyen, que six cents étudiants, de toutes les facultés, médecine, pharmacie, lettres et droit, protestaient avec vigueur.

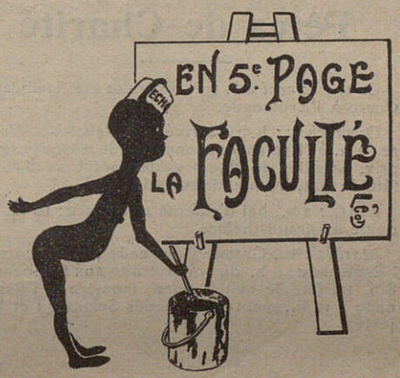
A cinq heures, la salle de cours avait été envahie par un mélange bizarre : des femmes du monde, des jeunes filles, un groupe considérable de trottins, des bonnes, des concierges et des grues.

Dès ses premières paroles, M. Joubin s'était vu interrompre par des lazzis, des gloussements, des imitations de baisers.

Mais le professeur féministe mérite des félicitations, car il refusa de faire quérir les commissaires pour expulser les manifestants.

C'est à ce moment que Pélissier Ier chercha vainement à faire acte d'autorité, traita à deux reprises les étudiants de « mufles », et leur adressa des injures que nous ne reproduirons pas ici.

Le cours touchant à sa fin, les manifes-



MémoNum © montpellier3m

tants se massèrent autour des couloirs de la faculté, attendant la sortie et, peu à peu, défilèrent, au milieu du tumulte, les abonnés hétéroclites de ces séances, couvertes sous le pavillon de l'art

Je ferai grâce à mes lecteurs des diverses stations du calvaire que parcourut, sous les huées, le héros du jour, entouré d'une foule d'agents.

Je le vis stationner un moment rue Nationale avec Mme la Rectrice. D'aucuns prétendent qu'elle lui remit là des flacons de sels cueillis à la hâte chez un pharmacien.

A ce moment, Pélissier Ier s'engouffra dans une ruelle que barra un formidable cordon de police. Ce fut la délivrance !

Redescendant par la Loge, une partie du cortège alla sous les fenêtres du professeur Joubin qui parut au balcon et cria : « Envoyez-moi une délégation. Nous nous entendrons toujours. Vivent les Etudiants de Montpellier ! »

On ne peut pas être plus chic !

A un groupe de personnes qui demandaient anxieusement quel était le but poursuivi par les étudiants, nous répondions : « Ne croyez pas que nous demandions l'exclusion des jolies femmes du cours Joubin. Ah ! non, nous sommes par trop galants...

» Nous voulons simplement avoir tous part au gâteau, et, au lieu de stationner pendant une heure dans les escaliers, ce qui n'est guère intéressant, nous voulons aussi avoir des sièges. *Accordez-nous la grande salle des fêtes de l'Université et nous ne chahuterons plus.*

Assis à côté de beautés capiteuses, les mains plongées dans les ouates parfumées des manchons, nous serions bien sots de ne pas nous taire ! Nous ne protesterons même pas contre l'extinction des feux et la projection d'images légères.

— Et peut-être pardonnerons-nous à M. le Doyen, s'il nous procure... un orchestre de tziganes et des consommations de choix !

Jehan le Muffle.

Fêtes de Charité

Ce soir samedi 8 h. 1/2 : Retraite aux flambeaux ; Corso à l'Esplanade.

Dimanche : 1 h. 1/2 arrivée de *Riquet-à-la-Houppe* ; 2 h. à l'Esplanade, concours de masques, avec prix, batailles de fleurs et de confettis ; 8 h. 1/2 fête de nuit, illuminations, bal.

Lundi : 2 h., bal d'enfants au théâtre ; 10 h., redoute au grand-théâtre.

Mardi : 1 h., Grande Cavalcade ; 3 h., corso à l'Esplanade ; 8 h. du soir retraite aux flambeaux ; 8 h. 1/2 fête de nuit et corso monstre à l'Esplanade ; 11 h., embrasement des Seigneurs et Majestés.

Vers le Triomphe

A MAX ERITH cordialement.

Ayant humilié la dernière peuplade,
dont la gloire nuisait au prestige latin,
le Proconsul, chargé d'un opulent butin,
quittait avec bonheur l'héroïque Cyclade.

L'ardente nostalgie hantait son cœur malade,
et les nobles lauriers, dus à son front hautain,
l'enfiévraient beaucoup moins que le Tibur lointain
où rêvaient les yeux bruns d'une fille d'Hellade.

La voile offerte en vain au ciel silencieux,
le fier Romain mirait d'un regard anxieux
l'envol des avirons aux flancs de la trirème ;

et lui, que ses guerriers, dans l'orgueil du retour,
croyaient impatient du triomphe suprême,
se hâtait vers l'esclave au merveilleux amour.

Maurice Raynal.

RIP, fox-terrier

par Georges RHADÈS

J'aurai trois ans en août prochain... Eh oui ! je suis de 1907... Pour les chiens, du reste, c'est le bel âge. Et déjà, comme dirait Dante Alighieri, ce vieux frère, que de pages noircies au livre de ma mémoire ! Dès à présent, combien sont presque indéchiffrables, tant l'oubli s'est hâté de les jaunir. A l'œuvre, à l'œuvre donc, si je ne veux rien omettre des circonstances principales de ma vie ! O Diane chasseresse, immortelle porteuse de carquois, toi qui cours dans le ciel nocturne avec la divine meute des nuages, inspire-moi ; que, pareil à la flèche dont tu atteins la biche rapide ou le sanglier à la hure comestible, mon esprit atteigne avec promptitude et sûreté les mots propres et les expressions justes !

* * *

On m'appelle Rip. Je suis né, déesse aux mollets nerveux, de parents fox-terriers, dans le coin d'une écurie, jouxte une maison de campagne. Je n'ai point connu mon père. Ma mère elle-même ne l'avait vu qu'une fois : j'étais le fruit de cette unique rencontre. Je dois pourtant à mon père d'être de pure race et de posséder un pedegree. Je lui en garde une reconnaissance éternelle ; rien, je le confesse, ne m'eût été plus pénible que d'être un métèque. Je lui dois encore une tache noire sur la fesse gauche.

Dès que je vis clair et me tins sur mes pattes, ma mère m'introduisit à la cuisine. Depuis les jours de ma première enfance, j'ai connu bien des couches moelleuses, j'ai dormi au creux de plus d'une robe parfumée, et j'ai savouré en grand nombre de délectables pâtées ; je garde, malgré tout, un souvenir ému à la caisse à charbon qui me servit de niche ; aux tabliers de la cuisinière, sur lesquels il faisait si bon somnoler, bercé par les relents des sauces grasses et des fritures ; à la poubelle, enfin, qui, sous l'évier, était toujours emplie de nourritures exquises et variées.

Un matin, comme je traversais la cour, la jeune fille de la maison m'aperçut. Je sortais de la caisse à charbon, noir à faire peur. Elle m'appela néanmoins : « Rip, viens, petit Rip... » Je lui témoignai de mon mieux ma gratitude pour son amabilité en frétillant de mon moignon de queue et en mordillant ses jupes. Mais, m'ayant soulevé de terre, elle m'emporta sous la pompe et entreprit de me débarbouiller au savon noir. J'éternuais, je me débattais, mais en vain. Elle râclait si fort, que j'en perdis presque connaissance. Je me retrouvais dans une petite salle (je sus plus tard que c'était un boudoir), et, dans une glace, je m'aperçus, blanc, pomponné, avec une belle faveur bleue en guise de collier. Je ne devais plus revoir ma chère cuisine. En revanche, auprès de la jeune fille, qui se nommait Eugénie, je connus Etienne, son frère, et beaucoup d'autres jeunes filles et beaucoup d'autres jeunes hommes.

Puis, ce fut octobre, et Etienne se prépara à regagner Montpellier. Il faisait ses malles dans sa chambre, et je lui tenais compagnie. Tout à coup, son père entra : il lui fit un long discours et lui remit de l'argent. Quelques instants après, sa mère entra : elle lui fit un long discours et lui remit de l'argent. Sa sœur Eugénie entra ensuite : elle chargea son frère de lui envoyer de Montpellier diverses four-

MémoNum © montpellier3m

nitures de broderies, dont elle avait absolument besoin. Il le lui promit. Elle l'embrassa, et, n'ayant plus rien d'important à se communiquer, ils me déclarèrent insupportable parce que, pour me divertir, je trainais sur le parquet une paire de chaussettes neuves.

— Tiens, si je l'emmenais avec moi ! suggéra Etienne.

— Il te fera penser plus souvent à nous, dit Eugénie ; et elle ajouta, en se tournant vers moi : « Rip, veux-tu aller mener la vie d'étudiant à Montpellier ? »

Ces paroles, dont j'étais loin de comprendre la portée, me terrifièrent, et je me réfugiai sous le lit.

***

Mais, je m'effrayais à tort. Il n'est rien de si amusant pour un chien que de mener la vie d'étudiant. Notre couche, c'est le seul fauteuil de la chambre garnie qu'a louée notre maitre, et qui donne sur la rue. Lorsqu'il est parti pour son cours, quel charme d'aboyer aux passants, juché sur le rebord de la fenêtre ouverte, en réservant ses jappements les meilleurs pour le rétameur de casseroles et le racommodeur de parapluies ! Et les délices des sièges de cafés : chaises cannées, banquettes de moleskine ou divans de velours !

Vraiment, c'est au café que je me suis déniaisé. Tandis que mon maitre s'exerçait au noble jeu de la manille ou en manches de chemise au sport du billard, j'errais sous les guéridons, flairant la sciure de bois, me brûlant le nez aux mégots, causant avec quelques congénères, flirtant avec de jeunes et aimables chiennes. Même je perdis mon innocence dans un petit corridor obscur qui conduisait aux Water-Closets.

Vous ai-je dit que mon maitre avait un cœur excellent ? Par exemple, tous les lundis, venait chez nous la blanchisseuse. Elle apparaissait courbée sous le poids d'un sac de linge. Que faisait cette bonne âme d'Etienne ? Il l'obligeait à se reposer quelques instants sur son lit. La pauvrette refusait d'abord ; mais lui l'y contraignait presque, et bientôt, tandis que je dansais une kraquette éperdue sur le tas épars de linge sale, j'entendais cette malheureuse soupirer de lassitude et de reconnaissance...

Le soir, vers six heures, on allait, Etienne et moi, promener dans les rues principales. Combien de circonférences n'avons-nous pas décrites autour de la fontaine des Trois-Grâces ! Parfois nous nous lancions dans un dédale d'obscures petites rues écartées ou parmi le grouillement multicolore des faubourgs populeux aux trousses de quelque gentille couturière. Quand Etienne leur adressait la parole, certaines se détournaient sans répondre et pressaient le pas. Mais d'autres répliquaient ; alors je m'approchais, je faisais le beau, je fournissais un sujet de conversation ; et finalement, nous obtenions de la belle, moi, une caresse, Etienne, un baiser... parfois aussi une promesse de rendez-vous.

Tout en haut du Peyrou ou sur les bords du Verdanson, à nuit close, les amoureux se retrouvaient ; ils échangeaient des serments bouche à bouche, et moi, fou de les voir si heureux, j'aboyais gaiement à la lune.

De temps à autre, Etienne ramenait chez nous, au sortir du café, de belles dames à chapeau à plumes et à réticules. Souvent elles possédaient des petits chiens. J'appris d'eux, sur le rôle de la gent canine ici-bas, des choses qui me firent rougir de honte et d'indignation.

Mais laissons cela. Les vacances arrivèrent : je retrouvai la maison de campagne et l'aimable Eugénie ; j'y récupérai l'embonpoint que m'avait fait perdre la vie agitée de Montpellier. Néanmoins, après trois mois, il me tardait de retrouver l'Esplanade et la rue Maguelonne.

***

Vers décembre, Etienne fit la connaissance d'une jeune modiste. Ils se plurent, s'aimèrent et se mirent en ménage. Ce fut un des meilleurs moments de mon existence. Germaine (c'était le prénom de cette jeune modiste) passait ses heures à chanter et à rire, tout en vaquant au petit ménage et en jouant avec moi. On allait promener à la campagne le dimanche et même souvent les jours de semaine. Tous les camarades d'Etienne le traitaient, en l'absence de Germaine, de jobard et de sentimental. Lui ne pipait mot ; il jouissait de ses vingt ans et de ceux de sa compagne.

Cette année-là est passée comme un éclair. Les grandes vacances sont revenues. Et Etienne, licencié en droit, a laissé sa petite amie. Elle a beaucoup pleuré parce qu'il devait faire son service militaire et qu'après ils n'avaient guère chance de se retrouver ; elle a voulu me garder en souvenir de leur amour. Et, pendant une semaine, nous sommes demeurés tristes, incapables de nous consoler.

Mais une amie est venue chercher Germaine pour aller à Palavas. La brise marine nous a fouetté le sang ; nous avons couru sur la plage, nous nous sommes baignés, délaissant notre peine...

Dans notre wagon, au retour, il y avait un vieux monsieur ; il m'a beaucoup caressé, et il a accompagné ma maitresse jusqu'à sa porte. Le lendemain, Germaine est partie en quête d'ouvrage : mais c'était la morte-saison.

Le vieux monsieur est venu dans notre chambre ; un autre jour, il en est venu un plus jeune. Beaucoup depuis ont défilé.

A présent, j'habite avec Germaine, qui s'appelle Madame Irma, dans une maison où il y a une porte doublée de fer et un grand nombre de dames qu'un grand nombre de messieurs visitent. J'en sors peu. Je m'y engourdis dans une torpeur de bourgeois. Mais je sens bien que mon temps de bohème est fini.

J'ai finalement compris ce qu'était l'arrivisme. Je me suis adapté aux turpitudes de la vie. Et maintenant, je suis le favori de toutes ces dames...

Georges Rhadès.

13 février 1909.

BALLADE DU PRINTEMPS PROCHAIN

Joli mois de mai, quand, à tire d'ailes,
Quand reviendras-tu, chassant le brouillard,
Amenant de loin des vols d'hirondelles?...
Le soleil, alors, nous rendait gaillards,
Nous fera tenir des propos paillards !
Lassés des plaisirs de l'hiver maussade
Tels des chemineaux, ou tels des nomades,
Nous pourrons, le soir, simplement vêtus,
Reprendre gaiement nos lentes balades,
Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?

Humant dans l'air les parfums d'asphodèle
Nous marcherons, paisibles et bavards,
Nous rappelant les choses pêle-mêle,
Sous l'œil de la lune au minois blafard.
Tel soir, dans la nuit, nous irons fort tard
Cherchant dans le ciel l'Ourse et la Pléiade
Pendant que les arbres vont par myriades,
Rangés savamment, proprio motu,
Dessiner là-haut festons et torsades...
Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?

Puis, nous irons voir sous cette tonnelle
Où le frais gazon servit de plumard,
Si notre amoureuse est toujours plus belle,
Ses bras aux côtés, comme un coquemar,
Son nez effronté, relevé, camard.
Nous boirons ensemble une ample rasade
Tout en nous contant quelque galéjade,
Sans souci des gens, ni de la vertu...
Quand viendra le temps de ces algarades,
Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?

ENVOI

Charmante Princesse, ô vous, ma toquade,
Sous votre jupon — soie ou cotonnade —
Déjà j'entrevois un bourgeon charnu...
Veuillez agréer, lors, mon humble aubade !
Joli mois de mai, quand reviendras-tu ?

Idoine.

NUITS D'OPIUM

VI

Une pluie fine et monotone, qui tombe sans décesser depuis le matin... Sur le pavé humide et gras l'on glisse, et, transis, apeurés, les gens passent, l'œil morne, s'ébrouant comme de petits caniches crottés.

Novembre doux et triste vient de faire son apparition, balayant les dernières feuilles jaunissantes aux platanes de la place d'Armes. Les cafés sont pleins, la Rotonde surtout. Dans les rues, les matelots mènent grand bruit, et des lambeaux de chansons alternent avec les cris joyeux de grands enfants lâchés. Les bandes ascensionnent vers l'est.

Dix heures : nous voici dehors, sous la pluie qui cingle et nous fait courir de petits frissons sous l'épiderme. Nous ascensionnons, nous autres aussi, mais vers un autre côté, prometteur de délices inconnus et d'oubli. Et c'est par un interminable labyrinthe que nous arrivons à ce lieu enchanté : un bouge d'opium, paraît-il, assez pittoresque, et ou l'on ne reçoit que de vrais fumeurs.

Il a fallu d'abord toute l'insistance et la persuasion de mon ami B... pour me joindre à eux. Je suis un fumeur solitaire, et puis les grandes assemblées et les mises en scène soignées m'ont toujours fait horreur. J'eus tout d'abord envie d'aller simplement chez moi et de m'étendre seul auprès de ma lampe, mais le remords d'être égoïste me fit les suivre...

Nous voici donc marchant au hasard des ruelles ; l'eau y fit, par intervalle, de petits lacs minuscules, et sous les réverbères clignotants je déchiffre des noms édéniques et prometteurs, comme celui de « Pavé d'Amour ».

Au tournant de l'impasse, une maison blanche, aux volets soigneusement clos, arrête le bien informé ; c'est là, paraît-il, qu'il va falloir montrer patte-blanche.

Après maints pourparlers, un boy aux membres graciles nous introduit...

Dès le corridor, l'odeur chère m'a pris à la gorge. Subtile et légère, pareille à un fantôme fugitif, imprenable, elle erre à travers ces couloirs blancs et silencieux comme ceux d'un cloitre. Des nattes assourdissent nos pas, un salon nous est ouvert, et le maitre de céans, un Schang-Haïen bon enfant, nous invite, avec force gestes, à prendre place sur des coussins, où s'épanouissent des fleurs aux formes tourmentées.

Nous prendrons d'abord le thé dans de la fine porcelaine ; après, nous passerons aux pipes.

Combien longue est pour moi l'attente, caressé comme je le suis par l'odeur ineffable.

Enfin, le sanctuaire vient de nous ouvrir ses portes et ses félicités prometteuses.

Accottés contre le mur, des tréteaux, recouverts de fins matelas cambodgiens, des soies semblables à des sources vivantes meurent en plis gracieux jusqu'au sol, recouvert lui aussi de nattes de Hong-Kong.

Des coussins en cuir bouilli ou en paille tressée abriteront, selon le goût du fumeur, la tête alourdie par la drogue. Enfin, les instruments sacrés gisent autour de plateaux incrustés, en attendant l'heure propice...

Me voici donc étendu parmi ces soies, auprès d'une petite lampe, source vive du rêve apaisant et de la sage philosophie...

Mes lèvres aspirent longuement cette fumée à la douceur de miel, et ma tête lourde, un instant ballottée, repose dans les plis soyeux...

Autour de moi, passent et repassent, pareilles à des ombres aux mouvements rythmés, des longais aux chignons lissés et au collier de grains d'or, et, les yeux clos délicieusement, les paupières alourdies, je goûte le charme ineffable du silence, dans cette pièce bien close, délivré pour un temps des misères humaines ; car l'opium généreux ne veut verser en moi qu'extase et douceur.

— Peut-être, quand l'aube viendra m'arracher à mes songes, l'angélus me dira que je vais à la tombe ; que m'importe, après tout, puisque j'aurai pu glaner dans ma longue agonie une heure d'ivresse sans rancune.

Raymond Morau.

Février 1909.

MémoNum © montpellier3m

Chantecler

Tous les journaux ayant publié des scènes de « Chantecler », totalement inventées, nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs un passage de cette pièce, rigoureusement authentique, que nous communique l'éditeur du grand poète :

ACTE III

SCÈNE II

Une basse-cour ; à gauche, le pigeonnier ; à droite, le poulailler ; au centre, un parterre ; au fond, l'auge.

Personnages : LE COQ, LE MERLE, LA POULE, LE PAON, LA PIE.

LE COQ

Je vous aime, ma poule, autant qu'on peut aimer,
Votre plumage est doux ; je vous adore et mets
Tout mon espoir en vous. Vos plumes, bien taillées,
Me chatouillent l'esprit gaulois ; dans les allées,
Lorsque de votre bec vous piquez le fumier,
Votre derrière, rond comme l'œil du fermier,
Me fascine et m'attire ; et chantecler s'arrête,
Ebahi, captivé, rougissant de la crête.

LA POULE

Et moi, monsieur le Coq, je ne vous aime pas.
Vers la pie excitante, ami, guidez vos pas ;
Elle vous aime, c'est certain ; sur ces fagots,
Elle attend Chantecler dressé sur ses ergots.
Quant à moi (pauvre ami, que votre cœur déferle),
Je ne vous aimerai jamais : j'aime le Merle.

LE COQ

Ah ! merle, alors, Madame ; vous faites une gaffe !
Je suis roi, sachez-le ; le cinématographe
Pathé, comme symbole, a pris un coq ; je suis
Le prince de la cour ; je pense (donc, je suis)
Que vous serez la reine, et moi, le plus subtil,
Je tuerai le Merle à l'esprit volatil.

LE MERLE

Eh, dites donc, le Coq, si c'est moi que l'on cherche,
Je suis toujours ici ; sur cet arbre, je perche.
Je serai toujours prêt à frapper de mon bec
Un rival ! je ne suis jamais un merle sec !

LA POULE

De grâce, cessez donc.

LA PIE

Cessez toute querelle,
Ou sinon, héroïque et sublime, j'appelle
Le Paon.

LE COQ.

Le Paon ? Allons ! Le Paon n'est qu'un miché,
De fripper son faux-col je serais très fâché.
Laissons donc, entre nous, solutionner l'affaire ;
Mesdames, allez voir s'il pleut chez la fermière.

LE MERLE

Non, restez : vous serez les juges du duel.

LE COQ.

Soit : le combat sera plus piquant. Merle, tel
Qui veut trop laiuser s'engage à la défaite,
Je vous attends sur le fumier.

LA POULE ET LA PIE

Nous sommes prêtes.
Nous jugerons des coups chacune à notre tour.

LE COQ.

Ballade du Duel que, dans la basse-cour,
Monsieur de Chantecler soutint contre un vil pitre.

LE MERLE

Qu'est-ce donc que cela, s'il vous plait ?

LE COQ

C'est le titre !
Je dresse avec grâce ma crête,
Comme le Wilbur Wright, en criant, je m'apprête,
En étalant mes ailes,
A fondre, plein de zèles
Sur le Merle crétin,
Que bientôt, d'un coup sec,
J'étends sur le crottin.
Mon arme, sot cagot,
Est mon alter ergot !
Je dis un, je dis deux, je dis trois, je fais mouche ;
Tu rôtes ; mais, après le renvoi, toc, je touche !
Et, debout, le bec haut, sanglant mais triomphant,
Je lance un cri de gloire au soleil déclinant !

LA POULE ET LA PIE

Gloire au roi, gloire au roi, gloire au roi, gloire au roi !

LA POULE

Vous ne crierez jamais aussi longtemps que moi,
Car j'aime Chantecler, maintenant ; je roucoule.
De le voir en danger, j'en ai la chair de poule,
Et je vais prendre un lait...de poule, évidemment,
Pour me donner la force...

LA PIE

Il sera mon amant,
Ou bien, vieille poulette, je te déplumerai,
Et le second duel au merle t'unirait.

LE COQ

Battez-vous, mes enfants, je suis l'enjeu. Allez !
De crever toutes deux, oui, vous m'obligeriez !

(*Le duel a lieu*)

Edmond Rostand.

Prochainement

Prothèse ou t'arrêteras-tu, *Professeur Maurnal.* — Les Combinaisons, *succès du Caveau.* — Un conte bleu de Pierre Grasset, *Pol VI.* — Unions libres, *Juan Moreira.*

Fausses Nouvelles

II

— M. Edmond Rostand a désigné Rose des Issards pour jouer désormais Cyrano de Bergerac.

— M. le doyen Pélissier a déposé sa carte chez tous les agents de police.

— M. Raoul Davray a posé sa candidature aux sept fauteuils vacants de l'Académie.

— M. Malet de Maindreville remplacera Catulle Mendès au *Journal.*

— M. E. Lacoste rabattra les bords de son « frivole ».

— L'agent Girard n'aurait pas commis de gaffes depuis trois jours.

— Mlle Donaldson ne pleurera plus à la prochaine séance des assises.

— L'Union générale des Etudiants changera de local.

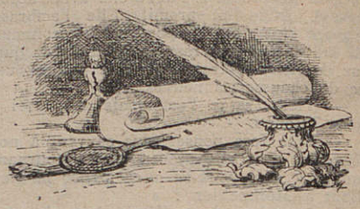
— On s'amusera aux mercredis littéraires.

— L'on a retrouvé les meubles de l'ancienne corporative de médecine.

— *L'Echo* publie une scène authentique de *Chantecler.*

— M. Flahault, commissaire de police, est chargé de la surveillance pendant le cours de M. Joubin.

L'Agence Yves.



Gazette d'un Mécontent

Il n'y en a vraiment que pour les assassins : la semaine dernière, c'était Pollet, hier Besse ; aujourd'hui, c'est Stiévenard, demain, ce sera le satyre de Marseille. La gloire d'un crime est sans mesure ; elle rejaillit sur les amis de l'assassin, ses proches, ses voisins. Ses fournisseurs habituels saisissent l'occasion pour se faire un peu de réclame : le bijoutier, le mercier, le notaire, le boucher de Mme Steinheil sont aujourd'hui des illustrations qui, naturellement, sont ravies de cette gloire inattendue, et s'empressent de la monnayer.

Le crime sensationnel commis, on arrête quelquefois l'assassin, soit qu'il se constitue prisonnier, soit qu'un policier gaffeur lui mette involontairement la main au collet. Alors, le coupable est l'objet d'attentions particulières, de faveurs spéciales : considération, respect officiels !... L'assassin est le personnage sympathique, et c'est sur la malheureuse victime que tout le monde semble s'acharner : reporters, avocats, regardent sa vie à la loupe, on lui découvre des vices effroyables : M. Steinheil prostituait honteusement la malheureuse Meg et se prostituait lui-même ! Un autre mauvais rôle, une victime naturelle, c'est le juge d'instruction sur qui tout le monde tombe et qui en perd sa place et son traitement. Pendant ce temps, le coupable est à l'apogée de la gloire : telle grande criminelle se fait un nom de femme de lettres, les journaux se disputent ses mémoires ; tel condamné à mort lit dans sa cellule *Le dernier jour d'un condamné,* critique l'œuvre de Victor-Hugo, ne la trouve pas assez vécue, et, par faveur spéciale et fil *idem,* télégraphie ses commentaires au plus grand de nos quotidiens.

Et cette façon d'entrer par effraction dans la littérature n'est peut-être pas la plus maladroite.

Pierre Masfrand.

A l'Elégance, 4, *rue Saint-Pierre.* — Location, vente et confection de travestis.

Femmes jolies !
Bourgeois Adipeux !
Professeurs, Médecins !
Avocats !
Étudiants !

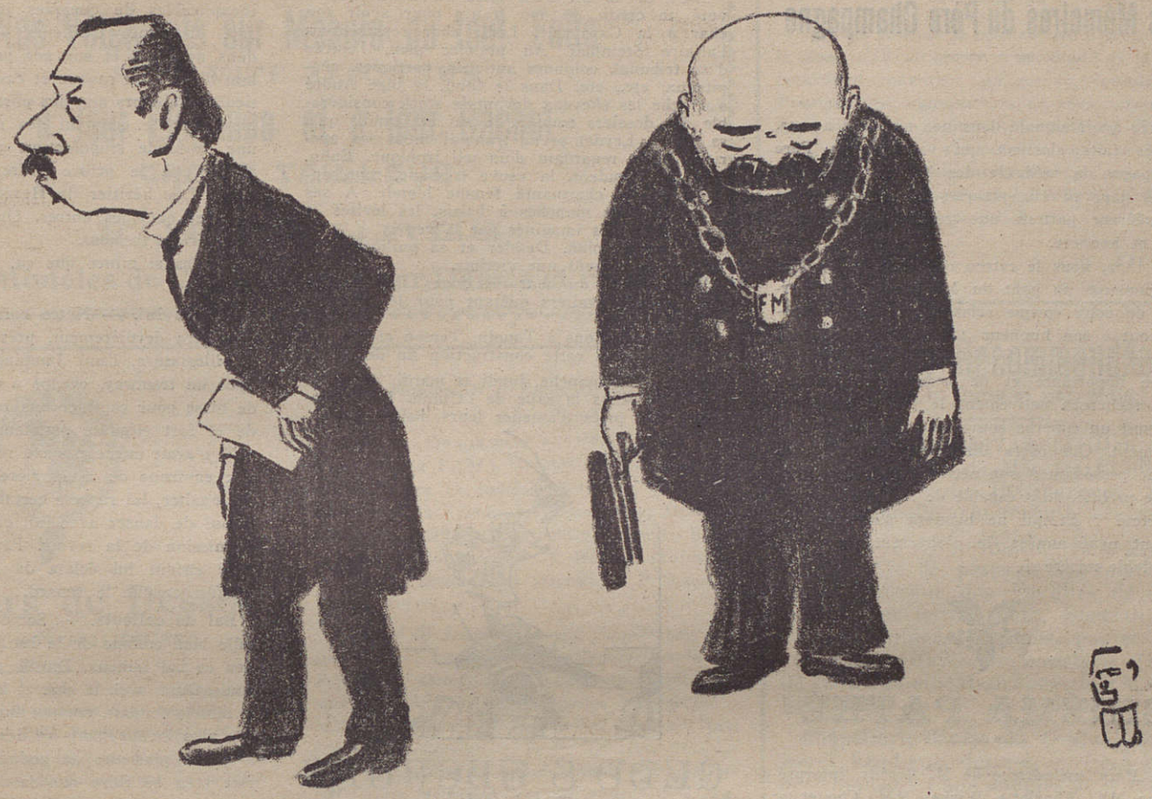
Allez ce Soir

AU GRAND BAL DES ÉTUDIANTS

Chez DELMAS

ON RAMÈNERA

MémoNum © montpellier3m



Au Théâtre

Aventure qui faillit m'arriver dans un théâtre ou le Directeur tolère encore les chapeanx.

Tout heureux, je viens de m'asseoir,
Quand une dame, certain soir,
Sans façon devant moi s'installe.
Sa coiffure est monumentale.
Sur un large chapeau grenat,
Parmi des roses incarnat,
Une gigantesque perruche
Semble couver un œuf d'autruche.
Le triste oiseau branle le col ;
Ah ! s'il pouvait prendre son vol.
« Votre chapeau, dis-je, Madame,
N'est pas, je pense, du programme. »
Et là-dessus, bruit général,
Gros mots, garde municipal ;
Le poulailler plaisante et hue :
« Sont-ce plumes d'oie ou de grue ? »
Et le paterre fait écho :
« Chapeau — kss ! futt ! — cocorico ! »
— « Seriez-vous l'oiseau de vos plumes ? »
La dame en appelle aux coutumes.
Mais le bruit devient infernal,
Deux comtesses se trouvent mal,
Toute la salle est en liesse,
On interrompt même la pièce !
Et le rideau choit sur la fleur
Du nez curieux du souffleur.
Le garde crie et vitupère :
« Déballons, oust ! qu'on obtempère ! »
Et lors, la main sur le fourreau
Il nous conduit jusqu'au bureau.
— « Qu'est-ce que Madame désire ? »
Chacun la reçoit d'un sourire ;
Un vieux monsieur, parlant très fort,
Veut me convaincre que j'ai tort.
« Il faut, dit-il, que je m'excuse ».
Mais, voyant que je m'y refuse,
Valet, ouvreuse et contrôleur
Me houspillent comme un voleur.
Un coup de tête, une secousse...
Et va donc comme je te pousse...
« Maladroit, me glisse un acteur,
C'est la femme du Directeur !... »

Pierre Masfrand.

NOS DESSINS

N° 4. — M. le Professeur Ducamp entrant au cours.

NOS DIPLOMÉS

Samedi 13 *février.* — 3me ex. 1re p. Isoard de Chénerilles, Pierre Masfrand, Mme Maysels A. B. ; 3me ex. 2me p. Mlle Heller A. B., Rollin, Camille Martin A. B. ; 5me ex. 2me p. Arnaud Henri, Bonifas, Chassary ; Thèse : Valdeiron B.

Lundi 15. — 3me ex. 1re p. Odinot A. B., Teissier B.

Mardi 16. — 2me ex. Sicard Louis A. B. Bonnaud B.; 5me ex. 2me p. Mlle Terentieff ; Thèse : Giret B., Mlle Karitonoff A. B., Guéret B. ; 2me ex. Daskaloff, Espagne A. B.

Vendredi 19. — 3me ex. 2me p. Blanc B., Bouvaist, Gaillard A. B. ; 4me ex. Bouix A. B., Sicard Ernest ; 5me ex. 1re p. Bousquet A. B., Maurel A. B. ; Thèse : Rochevalier B.; 3me 1re p. Pélissier B.

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages
3, Plan du Palais, MONTPELLIER
LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux
Enseignement par la Méthode **BERLITZ**

Les Mémoires du Père Champagne

II

Après avoir signalé dans nos numéros 25, 43, 46, les faits glorieux qui valurent au Père Champagne la médaille des braves, nous glanerons dans sa vie quelques-uns des faits qui lui créèrent partout une réputation d'homme loyal et honnête.

En 1872, nous le retrouvons dans la Hollande brûmeuse, au pont du Moordeck. Les journaux de cette époque relatent un fait de probité tout à son honneur : Un jour, ayant sur sa route trouvé un portefeuille contenant une somme importante et de nombreuses valeurs, il en rechercha activement le propriétaire, qui lui remit un superbe souvenir et le récompensa dignement. Qui osera dire, maintenant, qu'un homme possédant à son actif de pareilles preuves de probité, était capable de la moindre malhonnêteté ? Et qui ne blâmera pas ceux qui pendant neuf années, le plongèrent dans une lamentable misère !

(A suivre).

CINÉMA PATHÉ

La Main, mélodrame de M. Bérény, interprété par Mlle Charlotte Wiche, MM. Coquet et Max Dearly ; *le Philtre des Rêves*, féeriques illusions de Pierrot ; *la Bonne des Acrobates*, ou la nouvelle façon de dresser les domestiques, ont fait, toute la semaine, salle comble.

Nous relevons au prochain programme le drame lyrique d'Alphonse Daudet, l'*Arlésienne*, interprété par Mlles Grumbach, Bouquet, Bertye, MM. Mariey de l'Isle, Desfontaines, et les principaux acteurs de la troupe de l'Odéon. Ce « film » seul, est le sûr garant d'un colossal succès. Plusieurs autres vues sensationnelles, parmi lesquelles la vue de la Société des Films d'art, nous promettent un spectacle agréable, sensationnel et émouvant. Nous irons en foule l'appaudir.

NOS FACULTÉS

M. Reynaud, après un brillant concours, a été proposé comme chirurgien adjoint des hôpitaux de Nimes. Le jury était présidé par M. Monnier, membre de la commission administrative des hôpitaux, MM. les professeurs Tédenat, Gilis, Soubeyran, et M. le docteur Mazel. Nous adressons nos félicitations à M. Reynaud.

Le Char des Étudiants

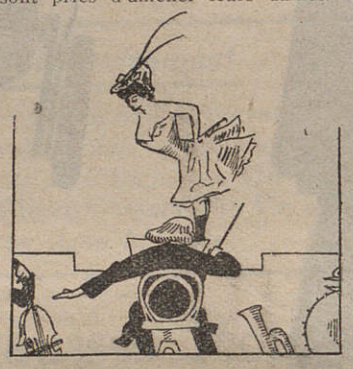
L'U. G. E. M. s'est mise en frais. Elle a voté un crédit de 300 francs pour avoir son char à la Cavalcade. Ledit char représentera l'affaire Steinheil. Au premier plan, l'entrée d'un tribunal, colonnes antiques, portiques, chapiteaux, etc., etc. Dans le fond, le juge André s'arrache les cheveux devant le stock considérable des dossiers empilés devant lui, tandis qu'à sa droite, Leydet prend tranquillement son apéritif, en le regardant d'un œil ironique. Enfin, face au président, la veuve tragique, représentée par une charmante femme blonde. A ses côtés, sur des manches à balais, les lévites et les divers trucs imaginés par la veuve.

Au second plan, Deibler et sa guillotine attendent vainement une victime.

Tout autour du char des juges, des gendarmes et des cavaliers quêtant pour les pauvres de Montpellier.

Nos félicitations à Taupin, Terson et Cie qui ont participé à cette construction fin de siècle.

N.-B. — Dimanche, lundi et mardi, après les Corsi, bal dans la salle de l'Union. Les camarades sont priés d'amener leurs dames.



ELDO & THÉATRE

Nos deux collaborateurs étant légèrement abrutis par le Carnaval, nous ne donnerons qu'au prochain numéro leurs longs et brillants comptes-rendus.

Rien de saillant au Théâtre. A l'Eldo, troupe excellente, quoique peu nombreuse. Orchestre en grand progrès.

Miss Sans-Gêne.

ON ACHÈTERAIT **Motocyclette** occasion en bon état. — S'adresser, au Bureau du Journal.

Choses & Autres

Carnet mondain. — M. Roger Masfrand recevra ces jours-ci, au Palais de Justice, tribune de gauche.

Notre futur maître du barreau s'y est installé en permanence, avec des croissants et des boîtes de sardines.

Mœurs candides. — Sous ce titre, un de nos collaborateurs offrira bientôt au public un roman des plus passionnants. L'indiscrétion professionnelle nous permet d'annoncer que l'œuvre fut écrite cet hiver, pendant un séjour à Mitylène.

Inutile d'indiquer le sujet principal,

dont le doux nom, tiré du grec...

N'insistons pas ! Il ne faut point déflorer le volume avant son apparition.

Ressemblance. — Un de nos plus enragés ramasseurs de trottins nous prie de faire savoir à nos lecteurs qu'il n'a pas servi de modèle pour la tête de Pétounet.

Pourtant, vu de trois-quarts, la ressemblance est tragique. — *Hundey.*

Délirium tremens. — Depuis quelques jours, nos concitoyens ont remarqué, non sans quelque étonnement, les agissements étranges et inexplicables de quelques jeunes étudiants — fort distingués d'ailleurs — qui déambulent dans nos rues et sur nos promenades, en parlant d'une voix rauque et caverneuse, pour n'articuler d'ailleurs que des phrases incompréhensibles pour le commun des mortels. C'est avec une profonde stupéfaction que l'on a reconnu parmi eux le prince Marcel de Murles, le Grand-Duc héritier de Herzdorff, le R. P. Itoneus et quelques autres. On les croit atteints de délirium tremens.

— Pas si mince que ça, a répondu le Père Itoneus.

Encore lui. — Notre correspondant parisien rencontra dernièrement, près de Charenton, où il villégiature, l'ami Jumping. Ce dernier était dans un tramway, occupé à combiner des effets de torse pour captiver une fort jolie, fort blonde et fort élégante parisiennette. Mais, voyant qu'il n'avait même pas été remarqué, il l'aborda aux environs de la barrière et, pour se faire reconnaître, lui rappela certain bal, où elle avait refusé de danser avec lui, en lui demandant la permission de la revoir. Pauvre Jumping ! la belle enfant lui éclata de rire au nez, et il s'enfuit comme le renard.

Bal de calicots. — Samedi dernier, dans la salle bien connue de la rue Boussairolles, avait lieu ce bal fameux. Inutile de dire que les organisateurs, avec le chic et la politesse que tout le monde connait, croyant faire merveille, furent des plus inconvenants et des plus grossiers vis-à-vis de plusieurs de nos camarades. Il pourrait bien se faire que la fois prochaine, une verte correction soit administrée à plusieurs d'entre eux, si pareil fait se renouvelle.

Où était-il ? — A la recherche de notre caricaturiste, son ami Tchichamé, Lilette, Arli et une élégante jeune femme qui devait être la sœur d'icelui, tant elle lui ressemblait, erraient à travers les établissements de nuit et les divers bals. Que lui était-il arrivé ? Une tuile ou une bonne fortune ? Inquiet pour notre dessin hebdomadaire, nous nous joignîmes à eux pour le rechercher. Notre collaborateur avait été arrêté pour avoir... éteint le poêle du corso. Mais lorsqu'il eut expliqué au commissaire qu'il avait fait cela pressé par un très naturel besoin, il fut immédiatement relâché.

PETITE CORRESPONDANCE

Fleur de Songes. — Impossible ce soir. A la Redoute.

Miette. — Regrets éternels.

Daisy R. — For your father... zut ! !. — *Billy.*

A LA CRÉOLE
23, rue de la Loge et 1, rue Jacques-Cœur
MONTPELLIER
Chaussure américaine absolument garantie à **15,50** et **18,50**. — *Escompte de 5 0/0 à MM. les Etudiants.*

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER
Nos Vêtements sur Mesure ou tout Faits
SONT VITE RECONNUS
à leur Elégance et à leur Cachet
GRAND TAILLEUR
FOURRURES
Beaux Modèles de Confections pour Dames et Fillettes

LES SPORTS

On nous annonce la construction d'une nouvelle plaza ; 18.000 places, à proximité de la ville, pourraient constituer un revenu considérable. Pourquoi les organisateurs ne construiraient-ils pas, autour des arènes, une piste de vélodrome ? Ne serait-il pas possible, enfin, de laisser l'enceinte des arènes aux joueurs de football du dimanche ? Le Stade des Etudiants s'offrirait pour s'entendre à ce sujet avec les empresarios.

Fred.

Concours de Dessin

de la VIE MONTPELLIÉRAINE

Nous publions ci-dessous les résultats du concours de dessin, qu'à l'occasion du 750e numéro, notre confrère, la *Vie Montpelliéraine*, avait ouvert, en vue du changement de sa couverture artistique :

Premier Prix. — (Un objet d'art et un abonnement d'un an à la *V. M.*). — M. Eloy-Vincent, artiste-peintre, Paris.

Deuxième Prix. — (Un objet d'art et un abonnement à la *V. M.*). — M. Edouard Marsal, artiste-peintre, Montpellier.

Troisième Prix. — (Un objet d'art et un abonnement d'un an à la *V. M.*). — M. Max Théron, artiste-peintre-graveur (quatre envois), Lodève.

Diplome d'Honneur. — (Un abonnement d'un an à la *V. M.*). —MM. Elie Crès, artiste-peintre-photographe, Montpellier ; Fernand Tricou, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, Cette ; Marius Coulazou, élève de l'Ecole des Beaux-Arts, Montpellier ; Pierre Peissi (2 envois), Montpellier ; Emile Grand (2 envois), Montpellier.

Mention Honorable. — (Un abonnement d'un an à la *V. M.*). — MM. Gaston Cugnenc, artiste-peintre (2 envois), Béziers ; Louis Ribiere, élève à l'Ecole des Beaux-Arts, Montpellier ; L. Barrier, Montpellier ; Louis Rigal, étudiant à Montpellier ; J. Hézard, professeur de dessin, Montbéliard (Doubs) ; P. Lacroix, Montpellier.

A titre de récompense, un abonnement gratuit de trois mois à la *Vie Montpelliéraine et Régionale* sera adressé aux concurrents ci-après : Mlle Michaëla Chegaray, Montpellier ; MM. R. Beaumelou, Montpellier ; Paul Massoutier, Montpellier ; Emile Quissac, dessinateur, Montpellier ; André Driget, Castelnaudary ; Jules Toureille, Vergèze (Gard) ; G. Valette, architecte, Montpellier ; Jacques Hézard, Montpellier ; A. Peyronnet, Montpellier ; Antonin Gros, élève titulaire à l'Ecole des Beaux-Arts, Montpellier ; Edmond Baudouy, Montpellier ; Henri Roustan, architecte, Montpellier ; Raymond Chegaray, Montpellier ; Georges Cavalier, Montpellier ; Charles Baile, Montpellier.

Les concurrents habitant Montpellier pourront retirer leur prix, diplôme ou mention, à partir de lundi prochain, 22 février, chez MM. Firmin, Montane et Sicardi, imprimeurs-éditeurs de la *Vie Montpelliéraine et Régionale*, 3, rue Ferdinand-Fabre. L'envoi en sera fait par la poste aux concurrents du dehors.

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants*

Café de la Tour des Pins (34, boulevard Henri IV, 34). — Consommations des premières marques — Sandwichs, chocolat. Bière Tourtel. — *Recommandé à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle). — Bonneterie, chaussures et Mercerie. *Prix spéciaux pour MM. les Etudiants.*

Maison Moderne (Mont de-Piété), 16, r. Boussairolles. — Voir l'ann en 8e page.

Tabarka le-Lez. — Nouvelle direction ; le plus joli établissement des bords de l'eau et du moulin classique. — Orchestre automatic Nalino, Nice.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse — Magasin d'Exposition : 5, Rue Maguelone
Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.
Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS
MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES
Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés **EGUIAZU**

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandée pour sa bonne tenue et sa propreté

Barbe à 0,25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignée

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

A

L'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

SPÉCIALITÉ d'Installations complètes pour MM. les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

Aux Regrets Eternels

FABRIQUE DE COURONNES MORTUAIRES

J. CHASTANIER

Rue Nationale, 29 et 30

(à côté de la Grand'Poste)

Réduction à MM. les Etudiants et Professeurs

On prête les draps d'honneur

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames à 0 fr. 85 les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

SELECT-SALON

L. CASTANIER

Coiffeur-Posticheur Diplômé

14, Boulevard Jeu-de-Paume, 14

VENTE & LOCATION DE COSTUMES

Travestis Riches

Têtes pour Dîners et Soirées

Spécialité de la Maison

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

Grand Hall de Publicité

6, Rue Clos-René, 6

ÉTABLISSEMENT TOUT INDIQUÉ

POUR LA LOCATION

Des Appartements, Villas

ET CHAMBRES

Meublés ou non

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m